

Communiqué
Nouvelle exposition
Du 15 juin au 4 septembre 2017

Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins

Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec) G1R 5H3

418 643-2150
1 866 220-2150

mnbaq.org

Contact de presse

Linda Tremblay
Responsable des relations
de presse

418 644-6460, poste 5532
linda.tremblay@mnbaq.org



Québec, mercredi 14 juin 2017 ✕ Fier de célébrer le bicentenaire de l'arrivée de près de 200 tableaux réalisés durant les 17^e et 18^e siècles et saisis pendant la Révolution française, le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) présente en primeur au Canada, à Québec, l'exposition *Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins*, du **15 juin au 4 septembre 2017**. Organisée en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Rennes, en France, elle retrace l'extraordinaire épopée de ces œuvres créées par de grands noms de la peinture française, dont certains travaillaient pour les rois de France. C'est l'homme d'Église

Philippe-Jean-Louis Desjardins, qui acquiert les tableaux à Paris et les expédie à Québec en 1817 et en 1820. C'est son frère, Louis-Joseph, aumônier des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui procède à l'opération de redistribution des œuvres dans les paroisses en pleine expansion.

Peu connus en France, ces tableaux religieux ont récemment fait l'objet d'études scientifiques qui ont mené à de nouvelles attributions ainsi qu'à une meilleure connaissance de leur contexte de création. Deux grands moments marquent ainsi leur histoire : leur usage français ainsi que leur utilisation et leur impact, au 19^e siècle, dans la province de Québec. Ces tableaux rassemblent notamment des œuvres de Claude Vignon, Simon Vouet, frère Luc, Charles-Michel-Ange Challe, Jean-Baptiste Corneille, Daniel Hallé, Pierre Puget, Michel Dorigny, Louis Boullogne le jeune, Pierre Dulin, Samuel Massé, Jean-Jacques Lagrenée, François-Guillaume Ménageot ou encore Matthias Stomer.



Les débuts de l'histoire de l'art du Québec

Dès leur arrivée, ces œuvres ont un effet immédiat sur les peintres du Bas-Canada. Ainsi, pour ne mentionner que certains d'entre eux, les Jean-Baptiste Roy-Audy, Joseph Légaré, Antoine Plamondon ou encore Théophile Hamel se forment à la peinture en procédant à la restauration des œuvres françaises, puis en les copiant à la demande des commanditaires, palliant ainsi à la pénurie de peintres dans la colonie britannique. C'est la naissance de la peinture canadienne et, de fait, la mise sur pied des premières collections d'œuvres d'art au Québec et l'arrivée d'un premier musée privé.



Des chefs-d'œuvre incontournables

À travers un parcours unique, les visiteurs pourront apprécier près de 70 œuvres monumentales, dont 32 en provenance d'une douzaine d'églises et de chapelles du Québec. Pas moins d'une quinzaine de prêteurs ont permis la réalisation de cette exposition exceptionnelle. La Chapelle des Ursulines, située au cœur du Vieux-Québec, plus précisément au 12, rue Donnacona, va permettre de voir sept autres fabuleux tableaux faisant partie du fonds Desjardins. Parmi les œuvres constituant le clou de cette exposition, il faut mentionner les toiles de Simon Vouet *Saint François de Paule ressuscitant un enfant* et *L'Apparition*

de la Vierge et de l'Enfant Jésus à saint Antoine, la première étant l'un des chefs-d'œuvre incontestables du maître réalisée en fin de carrière, et la seconde, une magnifique composition de ses débuts, que l'on redécouvre après 200 ans suite à une restauration toute récente. Il faut également souligner le splendide *Christ prêchant* de Philippe de Champaigne, l'un des plus grands représentants de la peinture française du 17^e siècle. Les deux tableaux de Jean-Jacques Lagrenée, un peintre français de la seconde moitié du 18^e siècle, sont particulièrement remarquables. Au chapitre de la copie de tableaux Desjardins par les peintres du Bas-Canada, *Le Christ mis au tombeau* d'Yves Tessier se démarque notamment par une superbe palette de couleurs.

Témoignages uniques des relations entre la France et le Québec, témoignages vibrants de l'histoire de la France et celle du Québec, ou quand l'histoire de l'art raconte aussi la grande histoire, certains de ces tableaux referont le chemin vers la France après 200 ans, en retraversant l'Atlantique vers le Musée des Beaux-Arts de Rennes qui accueillera l'exposition du 14 octobre 2017 au 28 janvier 2018. Quel fabuleux destin auront connu... les tableaux des abbés Desjardins!

Les crédits



L'exposition *Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins* est une production originale du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) réalisée en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Commissariat

Daniel Drouin

Conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit, MNBAQ

Coordination

Daniel Drouin

Conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit, MNBAQ

Guillaume Kazerouni

Responsable des collections anciennes, peintures et dessins, Musée des Beaux-Arts de Rennes

Textes

Daniel Drouin (MNBAQ),
Guillaume Kazerouni et
Laurier Lacroix

Design
Guillaume Sasseville
Studio SSSVLL

Graphisme
Bureau principal

Responsable du montage
Michel Bélanger, MNBAQ

Montage
Daniel Picard, Jean-Michel
René, Isabelle Veilleux, Pierre-
Luc Brouillette et Nancy
Martel, MNBAQ

Coordination technique
Yasmée Faucher, chef de la
gestion des opérations, MNBAQ

Transport
Anne Gagnon, Bruno
Brouillard et Charles Dolbec,
MNBAQ

-30-

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le gouvernement du Québec.

Québec 

Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins
Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ
Du 15 juin au 4 septembre 2017

RENSEIGNEMENTS : 418 643-2150 ou 1 866 220-2150 / mnbaq.org

Page 1 – Claude François, dit frère Luc (Amiens (France), 1615 – Paris (France), 1685). *Le Christ dicte la règle à saint François d'Assise*, vers 1679. Huile sur toile, 249,2 x 161,2 cm. Saint-Antoine-de-Tilly, Fabrique Saint-Antoine-de-Padoue. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec. Photo : CCQ, Michel Élie

Page 2 – Philippe de Champaigne (Bruxelles, 1602-Paris, 1674) et atelier. *Le Christ prêchant*. XVII^e siècle. Huile sur toile, 220 x 150 cm approx. Québec, Ursulines de Québec (1997-1015). Photo : MNBAQ, Idra Labrie // Lagrenée, Jean-Jacques. *La Mise au tombeau*, 1770. Huile sur toile. 155,2 x 205 cm. Collection du MNBAQ, Achat. Restauration effectuée par l'Institut canadien de conservation du ministère du Patrimoine canadien (1970.115) Crédit photo : © Gouvernement du Canada, Institut canadien de conservation, ICC 76160-0003

Page 3 – Inconnu. *Le Songe de saint Joseph*, entre 1600 et 1650. Huile sur toile 254 x 189,6 cm. Collection du MNBAQ, Achat. Restauration effectuée par l'Institut canadien de conservation du ministère du Patrimoine canadien (1970.121) Crédit photo : © Gouvernement du Canada, Institut canadien de conservation, ICC 2005498-0002

Page 7 – Louis Dulongpré (Saint-Denis [France], 1759 – Saint-Hyacinthe, 1843). *Louis Joseph Desjardins*, vers 1802. Huile sur toile, 65,9 x 51,7 cm. Québec, Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (2010.1979)
Photo : CCQ, Guy Couture // Atelier de Jean-Baptiste Paulin Guérin (Marseille (France), 1783 – Paris (France), 1855). *Philippe-Jean-Louis Desjardins*, vers 1828. Huile sur toile, 73 x 58 cm. Québec, Ursulines de Québec (1997.1123). Photo : MNBAQ, Idra Labrie

Page 8 – et Anonyme, peintre de l'entourage de Simon Vouet (Paris (France), 1590 - Paris (France), 1649), *La Sainte Famille à Nazareth*, vers 1640. Huile sur toile, 224 x 145 cm. Saint-Denis-sur-Richelieu, Fabrique Saint-Denis. Photo :

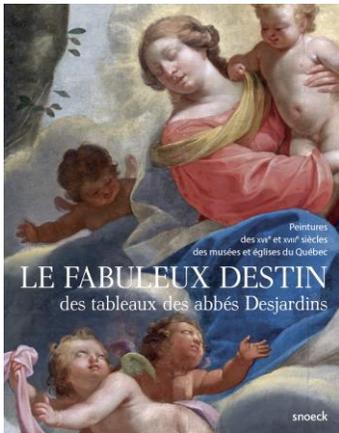
MNBAQ, Idra Labrie // Anonyme, peintre de l'entourage de François Verdier. *L'Adoration des bergers*, vers 1690-1700. Huile sur toile, 180 x 165 cm. Saint-Denis-sur-Richelieu, église Saint-Denis. Photo : MNBAQ, Idra Labrie

Page 9 – Michel Dorigny (Saint-Quentin (France), 1617 - Paris (France), 1665). *L'Annonciation*. 1656-1658. Huile sur toile, 271 x 245 cm (avec l'encadrement). Québec, Fabrique Saint-Michel-de-Sillery. Photo : MNBAQ, Idra Labrie // Joseph Légaré (Québec, 1795 - Québec, 1855), d'après Giacinto Calandrucci (Palerme (Italie), 1646 - Palerme (Italie), 1707). *L'Apothéose de saint Paul ou Le Ravissement de saint Paul*, 1822. Huile sur toile, 220 x 150 cm. Trois-Rivières, Évêché. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec. Photo : CCQ, Michel Élie

Page 11 – Louis II de Boulogne (Paris, 1654 – id., 1733). *La Présentation au Temple*, 1688. Huile sur toile, 274 x 213 cm. Moncton, Musée acadien de l'université de Moncton, NB (69-6-41) Photo : Moncton, Musée acadien de l'université de Moncton, Adam Karpowicz //

Page 12 – Yves Tessier (Québec, 1800 – Montréal, 1847), d'après un artiste français non identifié de la seconde moitié du XVIII^e siècle. *Le Christ mis au tombeau*, 1825. Huile sur toile, 296 x 193 cm. Saint-Marc-sur-Richelieu, église Saint-Marc. Photo : CCQ, Michel Élie

Un fabuleux catalogue



Réalisé sous la direction de Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit, et de Guillaume Kazerouni, responsable des collections anciennes, peintures et dessins, Musée des Beaux-Arts de Rennes, *Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins* est un ouvrage majeur faisant sur l'état des connaissances scientifiques qui ont mené à de nouvelles attributions ainsi qu'à une meilleure connaissance du contexte de création des œuvres du fonds Desjardins. Proposant plus de 300 illustrations en couleurs, le catalogue rend non seulement hommage à la détermination de deux abbés, qui souhaitaient donner une seconde vie aux trésors passés de l'Église française, mais il met également en lumière l'importante contribution de ces œuvres à l'action du clergé et à l'évolution de l'art au Québec.

Autour des conservateurs responsables des expositions de Québec, au Canada et de Rennes, en France, 23 auteurs aux horizons variés et éminents spécialistes, tant québécois que français, ont participé à cet ouvrage en écrivant plusieurs essais et notices. Après l'introduction de l'académicien Pierre Rosenberg, Guillaume Kazerouni et Marie Monfort, conservateur en chef de la conservation des œuvres d'art religieux et civil de la ville de Paris, ont signé respectivement : *L'histoire mouvementée des tableaux des églises de Paris*, *Sortir de l'ombre : Les expositions des peintures religieuses des églises de Paris ou une périodique redécouverte*, pour replacer le contexte français. Pour situer le contexte québécois, Lucia Ferretti et Pierre-Olivier Ouellet ont écrit : *Garder le cap face au vent : L'Église catholique au Bas-Canada* et *L'art religieux au Bas-Canada, 1800-1820*.

Des textes sur le fonds Desjardins, par Laurier Lacroix, professeur émérite de l'UQAM et grand spécialiste de la collection Desjardins, ainsi que sur la restauration des tableaux par Colette Naud, ancienne restauratrice au Centre de conservation du Québec, des notices, des annexes et un répertoire détaillé complètent ce livre qui participera à enrichir l'histoire de l'art du Québec et de la France.

Édité par le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée des Beaux-Arts de Rennes et Snoeck, le livre sera distribué par Dimedia et il sera en vente à la Librairie-Boutique du Musée ainsi que dans de nombreuses librairies du Québec au prix de 39,99 \$. ISBN : 97894-6161-416-2

Autour de l'exposition

Visites commentées

Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins

Du 24 juin au 4 septembre
Tous les jours, 13 h 30,
et les mercredis, 13 h 30 et 19 h

Parcours numériques

Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins

Par Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien au MNBAQ
Du 24 juin au 4 septembre

Conférences

Le fonds de tableaux Desjardins, un suspense aux multiples rebondissements

De Laurier Lacroix
Mercredi 21 juin, 19 h 30

Sauvés du temps et des hommes : la vie dangereuse des tableaux Desjardins

De Colette Naud
Mercredi 12 juillet, 19 h 30

Partenaire principal



POUR
LA FAMILLE

Atelier pour la famille

L'histoire dans l'Histoire

Atelier de dessin et de collage
Les jeudis, vendredis, samedis
et dimanches, du 3 au 27 août,
en continu de 13 h à 16 h

En complément, les thèmes de l'exposition

Il était une fois... Philippe-Jean-Louis et Louis-Joseph Desjardins



Philippe-Jean-Louis (1753-1833) et Louis-Joseph (1766-1848) Desjardins sont nés à Messas, en France. Ils entreprennent tous deux des études théologiques au séminaire d'Orléans, puis à Paris, enfin à Bayeux. Le premier est ordonné en 1777, le second en 1790. Lors de la Révolution, les deux frères, fidèles à leurs valeurs, fuient la France pour l'Angleterre. L'aîné arrive à Québec en 1793 – suivi de son cadet un an plus tard – et occupe diverses fonctions, dont celles de vicaire général, de professeur au séminaire, de chapelain des Augustines de l'Hôtel-Dieu et d'aumônier des Ursulines. Le plus jeune est d'abord missionnaire dans la Baie-des-Chaleurs avant de devenir vicaire – puis curé – de Notre-Dame-de-Québec, chapelain des Augustines et supérieur des Ursulines.

Philippe regagne la France en 1802. L'intérêt qu'il porte au diocèse de Québec et son expérience l'amènent à constater qu'il n'existe que peu de peintres capables de répondre aux commandes locales. De retour dans sa patrie, il découvre également que l'entreprise familiale est en graves difficultés financières. Une solution simple se présente à son esprit : vendre des tableaux au Bas-Canada et se servir des profits pour aider sa famille.

Entre 1803 et 1810, il acquiert des toiles dans des circonstances encore mal définies. Un premier envoi est effectué en 1816 : quatre rouleaux et une caisse totalisant 120 tableaux quittent le port de Brest pour New York. Sur place, il faut s'occuper du dédouanement et organiser le transport jusqu'à Québec. Ce dernier a lieu durant l'hiver de 1817, en traîneau. Louis-Joseph reçoit les œuvres à Québec dans la chapelle extérieure des Augustines, qui est transformée en atelier. Plusieurs jeunes artistes y remontent les peintures sur des châssis et les restaurent avant qu'elles ne soient vendues à diverses paroisses et communautés. Le scénario se répète en 1820 avec une soixantaine de tableaux.

Les peintures du 17^e siècle du fonds Desjardins

Le fonds Desjardins est constitué en majeure partie d'œuvres du 17^e siècle, pour l'essentiel, françaises, mais aussi issues des écoles italiennes et nordiques.

La composition de cet ensemble est très révélatrice du goût des Français à l'époque de la Révolution. De fait, elle témoigne des choix de conservation opérés pour départager les œuvres qui seraient redirigées vers les musées nouvellement créés de celles qui seraient vendues et rachetées par des amateurs, comme l'abbé Philippe Desjardins. La génération des peintres des années 1640 (parmi lesquels Jacques Stella, Laurent de La Hyre, Eustache Le Sueur, Sébastien Bourdon et leur modèle Nicolas Poussin), si appréciés pour leur classicisme par les commissaires révolutionnaires chargés de constituer le noyau des collections nationales françaises, est ainsi totalement absente de ce fonds, ou bien s'y trouve sous de mauvaises attributions au moment de l'arrivée des tableaux à Québec. Seules quelques œuvres de Philippe de Champaigne et de son atelier font exception.



La force du fonds Desjardins réside dans les deux extrémités du siècle. *Le Christ au jardin des Oliviers*, l'une des rares toiles connues de Quentin Varin, introduit dans la salle un ensemble remarquable des années 1630 comportant deux tableaux de Simon Vouet et plusieurs œuvres de ses élèves et suiveurs, tels Michel Dorigny et Jean Senelle. De la seconde moitié du siècle, essentiellement les années 1680-1690, il ressort quelques tableaux anonymes, comme *Les Anges et les bergers adorant l'Enfant Jésus*, mais surtout les grands tableaux des Daniel Hallé, frère Luc, Jean-Baptiste Corneille et Louis de Boullogne, dont *La Présentation de Jésus au temple*, qui compte parmi les chefs-d'œuvre de l'exposition.



Le maître Simon Vouet et son entourage

Vers 1630, une nouvelle génération d'artistes partis se former en Italie rentre en France. Le retour le plus remarquable est celui de Simon Vouet, en 1627. Après une brillante carrière essentiellement menée à Rome, le peintre est rappelé à Paris par Louis XIII. À ce moment, Philippe de Champaigne et Claude Vignon – dont des œuvres sont exposées dans cette salle – amorcent leurs carrières, et le plus grand atelier de la ville est celui de Georges Lallemant. L'atelier de Simon Vouet le surpasse

rapidement. Les commandes religieuses ponctuent la carrière de Vouet parallèlement aux décors privés, où il excelle.

Le fonds Desjardins livre un ensemble particulièrement important d'œuvres de Simon Vouet et de son entourage. Il s'agit d'un des points forts de ce lot d'œuvres et de cette exposition. Le maître lui-même est représenté par deux tableaux d'autel. *Saint François de Paule ressuscitant un enfant* est l'une des dernières commandes exécutées par Vouet avant sa mort, alors que *L'Apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à saint Antoine*, révélée ici après sa dérestauration, se place tout au début de la carrière parisienne du peintre, juste après son retour d'Italie.

Autour de ces deux tableaux d'autel se trouvent des toiles où l'influence de Vouet et la diffusion de sa manière sont sensibles.

Les peintures du 18^e siècle du fonds Desjardins



Dans le fonds Desjardins, les œuvres du 18^e siècle – principalement françaises – sont moins abondantes que celles du 17^e. Sur le plan chronologique, cependant, l'ensemble couvre tout le siècle. Il est formé d'un corpus de tableaux exécutés pour les églises de Paris par les artistes les plus importants de l'époque. Des originaux ou des copies de tous les grands noms – Collin de Vermont, Restout, Cazes, Massé ou Vanloo – y étaient présents à l'origine, plusieurs ayant disparu depuis. On ne s'étonnera pas de l'absence d'un Boucher ou d'un Fragonard, la commande religieuse ayant occupé une place mineure dans leurs œuvres respectifs.

La seconde moitié du siècle, qui correspond à un renouveau de la peinture d'histoire et au retour progressif vers le modèle antique, est illustrée par les tableaux de Challe pour l'oratoire du Louvre, les deux chefs-d'œuvre de Lagrenée provenant de l'abbaye de Montmartre et le grand tableau de Ménageot. À ces productions de peintres établis s'ajoutent des œuvres d'artistes moins connus tels que Godefroy ou Preudhomme (chapelle des Ursulines de Québec). Ces œuvres du 18^e siècle brossent ainsi un portrait de leur époque plus exhaustif que celles du 17^e. Il faut garder à l'esprit que les peintures du Siècle des lumières, encore très récentes quand la Révolution a éclaté, ne bénéficiaient pas toujours du même prestige que les œuvres du Grand Siècle.

Le fonds Desjardins et Joseph Légaré à l'origine du musée d'art au Québec

À partir du début des années 1820, le peintre autodidacte de Québec Joseph Légaré acquiert plusieurs toiles du fonds Desjardins. Certaines inspireront ses nombreuses copies. Sa collection servira d'élément déclencheur à la constitution des deux premiers musées d'art créés au Québec au XIX^e siècle.



Dès 1829, Légaré expose sa collection dans la salle de réunion de la Société littéraire et historique de Québec. En 1833, il la déménage pour un temps dans sa résidence de trois étages sise rue Sainte-Angèle. Plus tard, en 1838, en association avec l'avocat Thomas Amiot, il inaugure la Galerie de peintures de Québec. Les efforts de Légaré ne semblent toutefois pas concorder avec les intérêts du public, et la galerie ferme ses portes en 1840. La témérité du peintre le pousse néanmoins à ouvrir en 1852, dans sa nouvelle demeure (angle Sainte-Ursule et McMahon), la Quebec Gallery. Légaré meurt en 1855. Sa veuve maintient le musée en activité jusqu'à son propre décès en 1874. M^{gr} Thomas-Étienne Hamel, supérieur du Séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval, se porte alors acquéreur des œuvres.

Cette acquisition jette les bases de la Pinacothèque de l'Université Laval alors que l'Amérique du Nord entre dans une période de « muséomanie ». Ainsi, avant même l'inauguration du premier édifice de l'Art Association of Montreal (futur Musée des beaux-arts de Montréal) en 1879, Québec possède, grâce à la détermination de Joseph Légaré, un musée d'art dont les fondements reposent sur l'importation des tableaux Desjardins quelque 60 ans plus tôt.

Les tableaux des Augustines et des Ursulines de Québec

Les abbés Desjardins, nous l'avons vu, ont eu des liens privilégiés avec les Augustines de l'Hôtel-Dieu et les Ursulines de Québec, des liens qui vont bien au-delà des tableaux eux-mêmes. Dès le départ, les premières ont été partie prenante de l'aventure en prêtant leurs édifices pour les opérations de réception des toiles, de déballage et de remontage ainsi que pour l'accueil des artistes mis à contribution et des clients de toutes provenances. Le tableau *La Vierge plaçant sainte Thérèse sous la protection de saint Joseph*, de François-Guillaume Ménageot, habituellement

accroché au retable de l'autel latéral gauche de la chapelle extérieure des Augustines, témoin encore de nos jours de cet épisode marquant.

Plusieurs générations d'ursulines ont vénéré *Le Christ exposant son Sacré-Cœur à Marguerite-Marie Alacoque* de Pierre-Jacques Cazes, normalement placé de manière stratégique dans leur chapelle extérieure. Cette dernière est le lieu de culte au Québec qui, de nos jours, donne accès en permanence au plus grand nombre de tableaux Desjardins. En effet, sept toiles y sont accrochées, dont *Le Repas chez Simon* du frère André, le plus grand de tous les tableaux Desjardins avec ses 3,66 mètres de hauteur et ses 6,10 mètres de largeur

Copie et diffusion des tableaux Desjardins

Les tableaux Desjardins ont joué un rôle capital dans l'essor de la peinture au Bas-Canada en stimulant de jeunes carrières d'artistes peintres qui, après avoir exécuté des copies des toiles, ont diversifié leur production. Puisqu'il n'y a alors pas d'académie ou d'école des beaux-arts au Bas-Canada, ces peintres ont pu apprendre les rudiments de leur art en se basant, avec plus ou moins de liberté, sur la tradition académique française accessible par ce bassin d'œuvres des 17^e et 18^e siècles.

L'inventaire des copies réalisées – un peu plus de 120 exécutées au 19^e siècle – révèle qu'environ le quart des tableaux Desjardins ont servi de modèle aux artistes québécois. Les œuvres copiées se concentrent dans la chapelle du Séminaire de Québec, la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec et la collection de Joseph Légaré. La dispersion de ces copies a atteint près de 70 paroisses ou collectionneurs, entraînant un vaste rayonnement de ces tableaux dans nos églises.

Chronologie des événements

1630 : Simon Vouet peint *L'Apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à saint Antoine* pour la chapelle du château de Chilly, à Paris

1648 : Simon Vouet peint *Saint François de Paule ressuscitant un enfant* pour l'église des Minimes, place Royale, à Paris

1717 : Pierre Dulin peint *Saint Jérôme entendant la trompette du Jugement dernier* pour l'église des Dames de Saint-Thomas, à Paris

1753 : Naissance à Messas (France) de Philippe-Jean-Louis Desjardins

1759 : Prise de Québec par les Anglais

1763 : Traité de Paris qui cède la Nouvelle-France aux Anglais

1766 : Naissance à Messas (France) de Louis-Joseph Desjardins

1770 : Jean-Jacques Lagrenée peint *L'Incrédulité de saint Thomas* et *La Mise au tombeau* pour l'abbaye de Montmartre, à Paris

1774 : Acte de Québec qui reconnaît le libre exercice de la religion catholique

1777 : Philippe-Jean-Louis Desjardins est ordonné prêtre en France

1789 : Révolution française et nationalisation des biens du clergé

1790 : En France, les congrégations religieuses sont supprimées et Louis-Joseph Desjardins est ordonné prêtre

1792 : Les églises de Paris sont dépouillées de leurs œuvres d'art; les abbés Desjardins fuient la France pour l'Angleterre

1793 : Les églises de France sont fermées au culte; ouverture à Paris du Museum central, ancêtre du musée du Louvre; arrivée à Québec de Philippe-Jean-Louis Desjardins

1794 : Arrivée à Québec de Louis-Joseph Desjardins

1800 : La population du Bas-Canada double en 20 ans

1801 : En France, mise en place du concordat

1802 : Paix d'Amiens; Philippe-Jean-Louis Desjardins retourne en France

1803 : Philippe-Jean-Louis Desjardins acquiert un premier lot de tableaux



1810 : Philippe-Jean-Louis Desjardins acquiert un second lot de tableaux et est par la suite emprisonné dans le Piémont, en Italie

1814 : Libération de Philippe-Jean-Louis Desjardins et retour à Paris

1816 : Un lot de 120 tableaux quitte le port de Brest à destination de New York

1817 : Les tableaux sont transportés de New York à Québec durant l'hiver; la chapelle extérieure des Augustines de l'Hôtel-Dieu est temporairement transformée en atelier

1818 : Jean-Baptiste Roy-Audy peint *La Pentecôte* d'après Champaigne pour l'église de Varennes

1820 : Un nouveau lot de 60 tableaux quitte la France pour Québec

1821 : Louis-Hubert Triaud peint le *Martyre de saint André*, inspiré d'une œuvre de Jean Restout, pour l'église de Saint-André de Kamouraska



1822 : Joseph Légaré peint *Le Ravissement de saint Paul* d'après Calandrucci pour l'église de Trois-Rivières

1825 : Yves Tessier peint *La Résurrection* et *Le Christ mis au tombeau* d'après des artistes anonymes pour l'église de Saint-Marc-sur-Richelieu

1829 : Joseph Légaré expose sa collection de tableaux à la Société littéraire et historique de Québec

1830 : Insurrections de Paris

1831 : Destruction de l'archevêché de Paris, où vit Philippe-Jean-Louis Desjardins

1833 : Mort à Paris de Philippe-Jean-Louis Desjardins; à Québec, Joseph Légaré déménage sa collection dans sa résidence de la rue Sainte-Angele

1838 : Joseph Légaré ouvre la Galerie de peintures de Québec

1848 : Mort à Québec de Louis-Joseph Desjardins

1851 : Antoine Plamondon peint *Le Christ expirant sur la croix* d'après Monnet pour l'église de Sillery

1852 : Joseph Légaré inaugure la Quebec Gallery dans sa nouvelle résidence de Québec

1874 : Acquisition par le Séminaire de Québec de la collection de Joseph Légaré et création de la Pinacothèque de l'Université Laval

1888 : Incendie de la chapelle du Séminaire de Québec

1922 : Incendie de la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec

Renseignements généraux

HEURES
D'OUVERTURE DU
COMPLEXE MUSÉAL

Jusqu'au 4 septembre 2017
Du lundi au dimanche,
de 10 h à 18 h
Les mercredis, jusqu'à 21 h

Du 15 juin au 1^{er} septembre, le
pavillon Pierre Lassonde est
ouvert les mercredis, les jeudis et
les vendredis jusqu'à 21 h

DROITS
D'ENTRÉE

Adultes : **20 \$**
Aînés (65 ans et plus) : **18 \$**
18 à 30 ans : **11 \$**
13 à 17 ans : **6 \$**
Forfait famille (2 adultes et 3
enfants de 13 à 17 ans) : **44 \$**
Forfait famille (1 adulte et 3
enfants de 13 à 17 ans) : **22 \$**
12 ans et moins : **gratuit**
Membres : **gratuit**
Les mercredis, les jeudis et les
vendredis de 17 h à 21 h : **demi-tarif**
Prix réduit pour les groupes

POUR
NOUS JOINDRE

418 643-2150 ou
1 866 220-2150
mnbaq.org

SERVICES
DISPONIBLES

Stationnement, Librairie-Boutique,
café, restaurants, accès Wi-Fi,
fauteuils roulants et vestiaire
gratuit

SUIVEZ-NOUS



Inscrivez-vous à notre
infolettre mensuelle au
mnbaq.org.

Une excellente façon de rester au
courant des nouvelles, des événe-
ments et des activités du Musée!